

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Soir de Vendredi-Saint

Jésus sur son gibet venait de rendre l'âme ;
La terre avait tremblé jusqu'en son fon-
[ment ;

A demi le soleil avait repris sa flamme
Pourse coucher bientôt au fond du firmament.

Au flanc le Golgotha portait une blessure
Toute fumante encor de la foudre de Dieu,
Et le plus triste soir qu'ait connu la nature
Descendait lentement sur ce funèbre Fleu.

Les foules avaient fui la tragique colline
Disant : cet homme était le fils de l'Éternel ;
Les bourreaux en pleurant se frappaient la
[poitrine

Au pied de cette croix devenue un autel.

Dans la ville tantôt triomphante et sceptique
Une immense terreur se répandit soudain :
Les motifs apparaissaient sur la place publi-
[que

Et du monde l'on crut avoir touché la fin.

Bientôt tout disparut dans une nuit terrible
Où plus rien ne restait des vestiges du jour ;
Tout œil eut beau s'ouvrir, rien ne fut plus
[visible,
Et l'homme du néant redouta le retour.

De tout ce qu'on aimait nulle part plus de
[trace ;
Plus d'arbres, plus d'oiseaux, plus d'herbes,
[plus de fleurs,
Plus d'astres, plus d'azur, plus de mer, plus
[d'espace,
Dans cette nuit sans nom, rien, rien que des
[horreurs.

Il se fit un lugubre et solennel silence,
Toute vie un instant interrompit son cours ;
On eût dit le moment où de l'Éden immense
L'aïeul du genre humain fut chassé pour
[tousjours.

Depuis le noir chaos jamais apprêts funèbres
A tout ce globe ainsi n'avait caché les cieus,
Et la mort, à son aise en ces vastes ténèbres,
Vint mettre sur le Christ son sceau victorieux.
DERFLA.

BIBLIOGRAPHIE

—Notre-Dame de Lorette en la Nouvelle-France. Après la recommandation que Sa Grandeur Mgr Bégin a fai-

te de cet ouvrage de M. l'abbé L. Lindsay et les élogieuses critiques qui en ont été publiées dans plusieurs journaux et revues du pays, notre appréciation aurait peu d'effet et nous ne commenterions pas une critique littéraire en règle. Elle serait bien inutile du reste, car cet ouvrage a déjà paru presque en entier et a été dégusté par les gourmets en littérature, lesquels lisent assidûment la *Revue canadienne*.

Ce n'est pas seulement l'histoire de la petite chapelle de Lorette que trace ici M. l'abbé Lindsay, c'est l'histoire de la bourgade, de la nation huronne entière, avec ses jours de gloire, ses épreuves, sa décadence et son extinction graduelle. Il esquisse le récit de la conversion à la foi de cette nation jadis puissante, et nous la montre de plus en plus attachée à la religion catholique depuis les mauvais jours de sa dispersion. La peinture des mœurs et des habitudes des Hurons fort pittoresque agrémente l'exposé des événements. L'auteur, on le sent, aime son sujet qu'il traite du reste avec une remarquable érudition. C'est qu'il parle du village où s'est écoulée son enfance et de la chapelle qui a été témoin de ses premiers élans de piété et de sa première communion.

Le style est d'une grande correction et d'une sévère pureté ; mais, tout en gardant la sobriété qui convient à l'histoire, il ne laisse pas que de s'élever, de s'émouvoir, et de traduire, dans sa marche, les impressions par lesquelles passe l'auteur en remuant un passé si plein de souvenirs.

Nos humbles félicitations à l'auteur !

L'extérieur du livre, format, papier, impression, est d'un goût remarquable. L'exemplaire que nous avons sous les yeux est superbe. Tout broché qu'il est il ne déparera certes pas les bibliothèques qui lui donneront asile, et il se peut avec avantage donner en prix dans les collèges et les écoles. À l'encontre de tant de li-

vres de prix qui ne valent pas la peine d'être ouverts, il serait lu celui-là et avec profit.

L.

COURRIER DES COLLEGES

—SÉMINAIRE DE QUÉBEC.—Notre ami M. Rivard continue son œuvre de réforme du langage. C'est lui qui est le promoteur de la Société du Bien parler, instituée à Québec sous les auspices l'Université. Les Directeurs du Séminaire ont compris tout le bien que peut produire le zèle de ce maître en diction, et les habiles professeurs de cette maison lui ont tendu la main. La déclama-tion et le bon langage y fleuriront de plus en plus. On a admiré la perfection atteinte dans les dernières soirées dramatiques données par les élèves. Une séance récente, par MM. les Universitaires, a eu aussi un succès complet. Sur le programme, dans les rôles principaux, nous avons eu le plaisir de voir les noms de plusieurs de nos anciens. Nous ne doutons pas qu'ils aient tiré noblement leur épingle du "jeu".

COLLÈGE DE LÉVIS.—Le 13 du courant grande soirée publique à l'occasion de la fête de M. l'abbé G. Lemieux, directeur des élèves. On a joué avec succès *Salsifs*, et M. le Supérieur a clos la séance par un beau discours, félicitant les acteurs, les encourageant à continuer de cultiver l'art de la déclama-tion, et profitant de la présence de M. le Commandeur Couture pour le remercier de sa générosité envers le Collège.

Le 20 une nouvelle séance, d'un tout autre genre, réunissait les membres de la communauté et un public choisi. Tout ce monde-là, grâce à M. l'abbé Elias Roy et à son effective lanterne magique, a fait une excursion dans le Sud-Africain dont il a rapporté le meilleur souvenir. Dans la lanterne magique, les balles des Boers sont tout à fait inoffensives, de sorte que les auditeurs-spectateurs ont pu visiter sans danger les principaux champs de bataille de la guerre anglo-boère.

PETIT SÉMINAIRE DE STE-MARIE DE MONNOIR.—Le 5 mars dernier nos confrères de Ste-Marie de Monnoir ont donné une soirée publique en l'honneur de S. Thomas d'Aquin. Nos félicitations à MM. les Philosophes de cette institution qui ont fait les frais de la séance, et nos remerciements pour l'envoi du programme à nos Philosophes de Chicoutimi.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 29 Mars. 1902

LE JUBILE PAPAL

Dieu tout puissant et éternel, qui soutenez et faites subsister toutes choses par votre sagesse : recevez favorablement nos prières, et conservez, par votre bonté, le Pontife que vous nous avez donné, afin que le peuple chrétien, qu'il gouverne par votre autorité, s'avance de plus en plus dans les mérites de la foi sous la conduite de ce grand Pontife.

Telle est la prière que, le Vendredi-Saint, l'Église entière adresse au ciel pour le Souverain Pontife. Nous l'inscrivons sur notre petit journal afin que tous nos lecteurs se souviennent que la prière pour Notre Saint-Père le Pape, en cette année jubilaire, est le premier devoir de tout chrétien.

Lorsque fut formé le comité, chargé de l'organisation des fêtes qui se sont ouvertes, le 20 février dernier à Rome, pour célébrer le présent jubilé—25ième anniversaire du pontificat de Léon XIII—le premier vœu exprimé fut que l'on priât beaucoup pour le Souverain Pontife dans tout l'univers catholique.

Ce comité décida même d'inviter les journaux catholiques à inscrire en tête de leurs colonnes, dès lors et durant toute l'année jubilaire, l'oraison pour le Pape : *Oremus pro Pontifice* que le peuple est appelé à réciter souvent à l'église.

Nous n'avons vu nulle part ce

vœu littéralement suivi par la presse catholique ; mais on en a sans doute tenu compte d'autre manière. En mettant sous les yeux de nos lecteurs l'oraison ci dessus, nous voulons associer notre petite feuille à ce concert universel de prières qui monte vers Dieu en faveur du Pontife glorieux et aimé.

La prière des fidèles, qui s'élevait sans cesse de l'Église naissante, rompit les chaînes de S. Pierre et lui ouvrit les portes de sa prison. Pourquoi la prière des fidèles d'aujourd'hui n'aurait-elle pas la même efficacité et ne rendrait-elle pas aussi au successeur de Pierre la liberté ?

Tandis que tout le monde chrétien ira, dans la personne de ses évêques et par ses pèlerinages, se prosterner aux pieds du Saint Vieillard et lui porter le tribut de son amour, partout sera célébrée par de grandes réjouissances, cette fête à peu près unique qui couronne un quart de siècle d'un des plus glorieux pontificats.

Et les catholiques ne sont pas les seuls à prendre part à ces réjouissances. Léon XIII, du fond de sa captivité, domine tellement et de si haut tout son siècle par sa vertu et son génie que les pouvoirs de la terre, infidèles, libres-penseurs, protestants et schismatiques comme catholiques, reconnaissent sa supériorité et lui dépêchent des envoyés extraordinaires avec des présents ou des lettres de chaleureuses félicitations.

Ce Vieillard de quatre-vingt-douze ans, si faible quand il ceignit la tiare il y a vingt-cinq ans, semble puiser, dans le travail même et dans les épreuves, une nouvelle vigueur, et sa prodigieuse longévité, jointe à la verdeur de son intelligence, dérouté tous les calculs humains.

Que Dieu le conserve et le fortifie, et que ce Grand Pontife continue de diriger, aux yeux de ses ennemis, la barque de Pierre loin des récifs, en pleine mer, et à orienter le genre humain tout entier vers son Créateur et son Sauveur.

Jamais la Papauté n'a brillé d'un si pur éclat ; jamais son influence politique et morale ne s'est si universellement exercée

et n'a été si sympathiquement accueillie.

Tout est prodigieux dans Léon XIII et dans son œuvre. C'est à bon droit qu'il provoque l'admiration de tous les peuples. Sans contredit, c'est le plus grand homme du siècle.

Ah ! si les puissances européennes voulaient agir, ne leur serait-il pas possible—et cela sans guerre et sans secousse—de replacer sur la tête du Saint-Père sa couronne de Roi, et de lui rendre au moins l'équivalent du domaine temporel dont Pie IX a été si injustement dépouillé ?

LIVIVS.

LA VIE DE

MONTALEMBERT (1)

Il y a deux parts à faire dans la vie publique de Montalembert : l'une consacrée à la défense des principes ultramontains, l'autre, à partir de 1848, et surtout du second Empire, vouée aux intérêts du libéralisme catholique. C'est ce second versant de la carrière de l'illustre orateur que nous descendons avec le R. P. Lecanuet dans son troisième volume : les uns diront : c'est un progrès ; les autres : c'est une décadence. L'école de l'*Univers* soutiendra que le tort fut du côté de celui qui transigea en 1850 et fit alliance avec les anciens adversaires du parti catholique. Montalembert prétendra toujours être resté fidèle à son programme de liberté, élaboré dès l'époque de l'*Avenir*, défendu plus tard dans l'*Univers*, modifié et perfectionné après le coup d'État. Il prendra violemment à partie Louis Veillot et ses amis, surtout après la rupture définitive, qu'occasionnera la politique de Napoléon III. Quant à l'auteur de *Montalembert*, il entre dans les vues de son héros et abonde d'ordinaire dans son sens, se montrant à la fois très dur, et même, selon M. Eugène Veillot, injuste, à l'égard de Louis Veillot. A certains endroits, son livre semble un réquisitoire contre les rédacteurs de l'*Univers*. Il cite sans y trouver guère à redire cette énormité de Montalembert : "Si M. Veillot rétractait

—MONTALEMBERT, tome III.—*L'Église et le second Empire (1850-1870)*, par le R. P. Lecanuet.

publiquement les injurés et les calomnies dont il m'a publiquement gratifié, je ne l'en regarderais pas moins comme l'ennemi le plus redoutable de la religion que le XIX^{ème} siècle ait produit." On se souvient néanmoins que Montalembert fut désapprouvé à Rome, et que Louis Veillot, au contraire, y fut en haute faveur. Fait capital sur lequel le P. Lecanuet n'insiste pas plus qu'il ne faut, et qui servira de critérium au lecteur désintéressé et instruit de l'histoire de ces luttes.

Montalembert se rallia un moment à l'Empire, mais s'en sépara bientôt, lorsque Napoléon organisa la dictature et parut confisquer toutes les libertés. C'était frapper au cœur de l'héraut de la liberté dans le monde. Son opposition devint d'autant plus violente qu'il s'était comme oublié un court instant. Il refusa d'entrer au Sénat, consentant néanmoins à se laisser élire au Corps Législatif, dans l'espoir d'arracher encore quelques lambeaux de liberté. Plusieurs fois il y fit entendre sa parole toujours éloquente, fière jusqu'à la provocation. Il mécontenta le gouvernement, s'attira deux procès, un pardon de l'Empereur, qui l'indigna et qu'il dédaigna.

Cependant la division des catholiques s'accentuait et devenait plus acrimonieuse. Louis Veillot, en réservant les principes, voyait dans l'Empire le gouvernement de l'ordre, et, comme tel, ne lui ménageait pas les éloges. Montalembert l'accusait d'y adhérer servilement et gémissait de voir l'*Univers* entraîner le clergé à sa suite. C'est dans ces dispositions qu'il écrivit sa célèbre brochure : *Des intérêts catholiques au XIX^{ème} siècle*, laquelle eut beaucoup de retentissement et ne ramena pas l'union. Louis Veillot la discuta et la réfuta, ce que Montalembert prit pour injectives. A ce moment, il voit tout en noir. Les théories absolutistes de l'*Univers* font un tort incalculable à la religion, les catholiques sont abusés, la parole est enchaînée, la France ligotée, l'Église immensément déçue par l'Empire. Et cette humeur atrabilaire ira s'assombrissant et s'irritant jusqu'à la fin.

Pour opposer un organe à l'*Univers*, Montalembert releva le *Correspondant*, de concert avec MM. de Falloux, Cochin, Foisset et le P. Lacordaire. Son attitude au Corps législatif avait fini par faire interdire sa parole. Il subit d'ailleurs un échec complet aux élections de 1857. Désormais c'est au *Correspondant* qu'il confiera le trop-plein de son âme, là qu'il soutiendra toutes ses revendications. Lui et ses rédacteurs, outre les polémiques avec l'*Univers*, y feront de l'opposition politique et surtout de l'apologétique religieuse. Chose digne de remarque ! De la revue hostile et du journal rampant, c'est celui-ci qui fut supprimé. C'est que l'opposition de Louis Veillot, du jour qu'elle éclata, atteignit jusqu'à la moelle. Le *Correspondant* n'inspira point de crainte sérieuse. L'*Univers* avait reproduit l'encyclique pontificale sur la guerre d'Italie. Montalembert se borna à défendre le pouvoir temporel, ce qu'il fit du reste avec un cœur passionné pour les droits de l'Église et broyé sous les plus sinistres sentiments. L'attentat du Piémont et la complicité de la France inspirèrent à ce fils des accents analogues à ceux qui, dans les assemblées républicaines, avaient fait saluer sa mère d'unanimes bravos.

Il avait pour se consoler la pratique de la religion, la vie intime à Maiche et à la Roche en Breny, l'éducation de sa famille, ses voyages d'amitié, d'étude et d'art à travers la France et l'Europe, et enfin ses moines. Le P. Lecanuet déploie un style plein de charmes dans ces descriptions et ces détails d'intérieur. Ceux qui ont lu son *Berryer* ne trouveront pas le peintre de la Roche en Breny inférieur à celui d'Augerville. Que dire du chapitre admirable où sont relatées la vie et la mort céleste d'André de Montalembert, neveu du comte ? Lisez cet épisode, jeunes gens qui envisagez l'avenir et qui sentez dans votre âme les énergies du bien.

Les *Moines d'Occident* sont le grand ouvrage de Montalembert, qui y consacra vingt ans de sa vie. Malgré ses défauts, et bien qu'il ne soit par terminé, qu'il manque de plan et d'ensemble,

que les nouvelles idées de l'auteur et des retours d'amertume y fassent tache parfois, surtout dans l'Introduction, c'est un monument. Il eut un heureux effet sur la restauration des ordres religieux en France.

Cependant Montalembert n'était pas au bout de ses épreuves. Invité à se faire entendre au Congrès catholique de Malines, en 1863, il y prononça deux de ses discours les plus éloquents, chanta l'hymne de la liberté et des temps modernes, *damna, luicentième*, l'Inquisition, et les bûchers, et les dragonnades, et l'absolutisme de l'ancien régime. Le P. Lecanuet se donne bien du mal à la suite des amis de Montalembert, le cardinal Stercks, Mgr Dechamps Mgr d'Hulst, et surtout Mgr Dupanloup, pour exonérer ces discours de toute erreur doctrinale. Ils distinguent entre la *thèse* et l'*hypothèse* sur les rapports de l'Église et de l'État. Toutes les démarches que l'on fit à Rome ne purent empêcher qu'un blâme ne vint accabler Montalembert. Il demeura atterré. Pour comble, ayant adressé à Pie IX sa brochure *Le Pape et la Pologne*, où il exaltait le Saint-Siège, il n'en reçut pas de réponse. Bien loin de là, le pape complimenta dans un bref M. du Val de Beaulieu qui avait réfuté les discours de Malines. Enfin vinrent peu de temps après l'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus*. Montalembert, chrétiennement soumis, mais découragé, voulut se retirer du *Correspondant*. MM. de Falloux, Foisset et de Meaux le retinrent, et il continua la lutte, envisageant, selon ses propres expressions, les questions religieuses au point de vue politique et social. Pour autant qu'il considérait que sa foi le lui permettait, il n'abandonnait pas ses idées. L'annonce du concile le remplit d'appréhensions. Redoutant de voir le *Syllabus* transformé en articles de foi, il se jette dans l'opposition. Il prend même le pas sur tous les libéraux et se voit fermer le *Correspondant*, avec lequel il rompt. Il gourmande les catholiques, rédige lui-même pour Mgr Dupanloup, *in persona episcopi*, les *Questions à soumettre au futur Concile*. En fin, dans une lettre qui est l'acte le

plus regrettable de sa vie, il prononce ce mot d' "idole qu'ils se sont érigée au Vatican", et, qui pis est, envoie la lettre à la *Gazette de France*. Pje IX en exprima sa vive irritation par un bref adressé à dom Guéranger.

Depuis quatre ans, Montalembert souffrait d'un mal cruel qui l'emporta avant la fin du concile "Je soumettrai ma volonté (au concile), avait-il dit, comme on la soumet à toutes sortes d'autres questions de foi." "Voilà notre Coriolan, écrivait Louis Veillot, l'homme qui a dit : *L'Église, c'est une mère !* Qui peut craindre que cet homme meure hors du giron de sa mère et résiste à sa voix ne le connaît point. Nous, nous le connaissons." Louis Veillot avait tenté un rapprochement dans les dernières années, et s'était vu éconduit. Qu'on se reporte à la phrase que j'ai citée au commencement. Montalembert déclarait, au reste, qu'il pardonnait.

Pour resserrer mon étude dans cet article, j'ai dû passer à pieds joints sur une foule de faits intéressants que contient ce volume, entre autres, la réception de Montalembert à l'Académie, le rôle d'opposition qu'il contribua à faire jouer aux graves immortels en face de l'empire dictatorial, celui-ci se convertissant peu à peu au libéralisme, etc.

J'ai entendu plus d'une fois prononcer le mot de panégyrique à propos de l'ouvrage du P. Lecanuet : je crois que c'est aller trop loin. Voici mon humble avis. Il n'y a pas à douter de la très grande sincérité du vénérable auteur. A maintes reprises il fait des réserves et ne ferme pas les yeux sur les défauts et les erreurs de son héros, au moins sur ce qui est saillant. Son tort, à mes yeux, c'est le procès qu'il fait à l'*Univers* et à Louis Veillot, qui ont eu aussi leurs torts, c'est évident, mais pas à ce point-là. Eugène Veillot l'a, d'ailleurs, amplement prouvé. Maintenant, qu'en dépit des réserves il reste une impression générale d'extrême indulgence qui voisine avec l'apologie, je n'en disconviendrai pas. Cela fera-t-il tort, en somme, à la valeur de l'ouvrage ? j'inclinerais à le craindre également.

Quant au mérite littéraire, il est le même que dans les volumes

précédents et dans *Berryer* : élégance, facilité, richesse le résumant bien. Une chicane de magister, pourtant. Le P. Lecanuet me paraît abuser dans ce volume du *temps présent* pour le récit. Le *passé* ne convient-il pas mieux au style narratif ? Mais je passe facilement condamnation là-dessus en faveur de l'intérêt et du charme continus.

N'y aurait-il pas, pour finir, une comparaison à établir entre *Montalembert* et *Louis Veillot* ? Tout ce que j'en dirais, c'est qu'Eugène Veillot donne *fair play* (mille pardons !) à Montalembert plus que ne le fait le P. Lecanuet à l'égard de Louis Veillot, ce qui est une meilleure garantie d'impartialité.

ABNER.

CHRONIQUE ECOLENIERE

Bon ! me voilà chroniqueur ! A qui la faute ? C'est le printemps, lui seul, qui est le coupable. Il a apporté le rhume à M. Potvin, qui, vous le pensez bien, n'a pas refusé cette invitation d'aller passer le jour de Pâques au foyer paternel.

Jeudi, 20 mars. — A propos de printemps, dans le monde écolier, il s'en trouve un grand nombre qui lui en veulent. Ce sont les "sport", ou plutôt les gens du "sport". Pauvres abandonnés : le beau soleil a fondu la glace de leurs patinoirs. Plus de patins, de bâtons, de caoutchouc ! Hélas ! Hélas ! Plus rien ! Mais :

Une tête coupée en fait renaitre mille.

Si vous voyiez les cours ! Le jeu de paume est en pleine vigueur. Ce n'est pas peu dire. Et combien d'autres amusements n'y a-t-il pas en perspective !

Le *base ball* va remplacer le *hockey*. S'il y a quelque chose qui y gagne, ce ne seront certes pas les mâchoires. Le croquet va aussi arriver pour le divertissement des esprits tranquilles. Bientôt, si l'on en juge par l'état des choses aux années précédentes, l'on pourra dire, en voyant les cours à la récréation, comme Virgile disait des abeilles : *Fervet opus*.

Le carême est fini. Depuis la mi-carême, la mort a frappé deux fois assez près de nous. M. Potvin a parlé des funérailles de Madame DeLamarre. Aujourd'hui la grand-mère d'un de nos confrères, M. Damase Boulanger, descend dans la tombe.

Toute la communauté participe à la douleur de notre ami et lui présente ses condoléances les plus sincères. Madame Boulanger a été inhumée lundi, le 24.

JEUDI-SAINT. — La messe, ce jour-là, fut bien plus courte que les années passées. Mgr Labrecque est allé à Qué-

bec, officier pendant les jours saints, à la place de Mgr l'Archevêque qui est en Europe. Cette absence enlève aux cérémonies de la grande semaine beaucoup de leur solennité. Mais on ne peut leur enlever un certain caractère de tristesse, qui impose à nos âmes et touche nos cœurs. Un sentiment d'amour, de crainte et de reconnaissance envers notre Sauveur nous pénètre toujours.

L'après-midi du jeudi-saint, nous faisons les stations, en communauté, aux différents sanctuaires de Chicoutimi. Tous les soirs nous récitons, à la cathédrale, l'office des Ténèbres. Ces graves psalmodies viennent à ennuier certains artistes. Qu'ils ne se découragent pas !

L'Union Sainte-Cécile se donne beaucoup de peine, et Pâques, j'en suis sûr, sera vraiment une belle fête. L'orchestre s'est réorganisé, et il n'y a aucun doute qu'il soutiendra sa renommée.

Avec Pâques arrive le mois d'avril et les baccalauréats pour la Rhétorique. Histoires, littératures nous envahissent. De l'ouvrage par-dessus la tête, avec, pour récompense, l'attente des baccalauréats universitaires. Et enfin les vacances ! Les vacances ! dans moins de trois mois. Les vacances ! ! ! Ah ! il vaut mieux n'y pas penser.

La glace s'en va peu à peu. Et avant un mois, la navigation sera ouverte sur le Saguenay. Quelle belle chose, la navigation ! Cela ramène la joie, et ... encore les vacances sur la route.

Ce mot vous coupe la parole.

MAURICE BEAULIEU,
Élève de Rhétorique.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$80.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI